



Mohamed Berriane (Dir.)- *Le tourisme dans les arrière-pays méditerranéens: des dynamiques territoriales locales en marge des politiques publiques* (Rabat: Édition UM5R, UEMF, LMI MediTer, 2014).

Le livre coordonné par Mohamed Berriane réunit neuf chercheurs qui proposent une série d'études sur les évolutions touristiques récentes des arrière-pays méditerranéens. D'une rive à l'autre de la Méditerranée (en parcourant les expériences balbutiantes des îles de la Corse et de la Sardaigne), les études originales consacrées aux terrains marocains s'imposent au cœur de l'ouvrage. L'espace marocain constitue aujourd'hui un remarquable terrain d'étude, dans le prolongement des travaux conduits dans les années 1980 sur les rives nord de la Méditerranée (Bernal et al., 1971; Boyer, 2005).¹ L'étude proposée saisit la nouvelle dimension du tourisme sur la rive sud qui marque une nouvelle étape dans l'histoire du tourisme au Maroc - dans la continuité de plus de trente années de recherche conduites par Mohamed Berriane qui débutèrent avec l'étude de *L'espace touristique marocain* polarisé sur la frange littorale (1980),² puis la mise en évidence de l'émergence du tourisme national (1992)³ et enfin les questionnements sur la durabilité et la structuration des activités touristiques en milieu rural (2008, 2011).⁴

1. Bernal, A.M. et al., *Tourisme et développement régional en Andalousie*, Madrid, Publication de la Casa Velazquez, série "Recherches en Sciences Sociales," fasc.V (1971), 325 p; M. Boyer, *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle* (Paris: L'Harmattan, 2005).

2. Mohamed Berriane, *L'espace touristique marocain* (Tours: ERA 706, Urbanisation au Maghreb, C.R.N.S., Université de Tours, 1980), 171 p.

3. Berriane Mohamed, *Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc, étude géographique*, (Rabat: Publication de la Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Série Thèses et Mémoires, n°16, 1992).

4. Mohamed Berriane "Promouvoir un tourisme durable au Maroc: suivi de la stratégie méditerranéenne pour le développement durable," in Plan Bleu, (2008), en ligne, http://planbleu.org/publications/atelier_tourisme/etudes_nationales/Maroc_Etude_Nationale_Tourisme_2008.pdf; Mohamed Berriane, "Profil de durabilité dans quelques destinations touristiques méditerranéennes," Plan Bleu (2011), en ligne, <http://planbleu.org/publications/profil-de-durabilite-dans-quelques-destinations-touristiques-mediterraneennes-littoral>.

Le tourisme littoral, monolithique, massif, sédentaire, qui évolue dans des milieux urbanisés, parfois marqués par des dégradations irréversibles (comme dans le secteur de Tétouan), déborde de son confinement initial pour se diffuser dans les régions intérieures, plus ou moins structurées. Les espaces ruraux, rétro littoraux et confins montagneux, donnent une nouvelle dimension au tourisme; désormais, “plus de 54 % des touristes et plus de 44 % des nuitées privilégient le produit culturel.” Les espaces ruraux, longtemps marginaux sur le plan touristique, font l’objet d’un véritable engouement (“la fièvre du tourisme rural au Maroc.”) De nouveaux rapports production/consommation se dessinent et la demande stimule les initiatives locales plurielles. Un tourisme individuel, itinérant, se diffuse en milieu rural porté par des touristes en quête de nouvelles expériences, d’un perpétuel besoin d’évasion et de découverte “loin d’une société de consommation devenue trop confortable.” L’offre touristique s’enrichit, la dimension culturelle prend tout son sens et les populations locales saisissent les opportunités offertes par cette diffusion du tourisme qui génèrent de nouveaux revenus dans les campagnes.

Dans le prolongement des littoraux touristiques, tels ceux d’Agadir et de Tétouan, de nouvelles dynamiques touristiques se précisent dans les régions intérieures proches et aboutissent “à l’émergence de véritables destinations touristiques dans les arrière-pays.” Si dans les premiers temps, l’engouement pour les espaces intérieurs du Maroc semblait s’inscrire dans le prolongement du tourisme littoral, les pratiques touristiques en milieu rural se structurent autour de véritables centres d’intérêt. Ces destinations émergentes deviennent des destinations à part entière et participent à l’enrichissement de l’offre touristique du pays. Le Maroc connaît donc un nouveau contexte de développement rural porté par des processus de construction spontanée de nouvelles territorialités d’où émergent des acteurs locaux, entrepreneurs et investisseurs

C’est dans ce contexte que s’ouvre la réflexion sur l’émergence des initiatives locales et des nouveaux entrepreneurs (parfois en lien avec la migration), les nouvelles constructions territoriales; des processus qui ne sont pas sans poser des questions sur les plans identitaire (“des villages authentiques,”) de la place des pratiques agricoles traditionnelles (l’élevage) ou innovantes (l’opportunité de la lavande comme nouvelle culture structurante d’un territoire en construction), à la rencontre des terroirs (avec le safran dans la région de Taliouine).

Si les arrière-pays méditerranéens et montagnards marocains apparaissent comme des périphéries en voie d’intégration dans un vaste système touristique international alimenté par la proximité des marchés

européens (plus que jamais préoccupés par la sécurité et la sûreté des destinations), ces dynamiques touristiques et leurs incidences sur les territoires d'accueil ouvrent les questionnements sur le rôle d'accompagnateur de l'État, les politiques publiques, les dispositifs financiers, la gouvernance des territoires. La diffusion du tourisme en milieu rural participe à l'aménagement d'espaces qui faisaient figure jusqu'alors de périphérie, de marge, de recoin. L'opportunité touristique leur donne une nouvelle dimension et un nouvel outil pour structurer des projets territoriaux originaux.

La réflexion que propose cet ouvrage s'appuie sur l'analyse de cas précis qui illustrent le développement du tourisme rural au Maroc.

Même si le phénomène est relativement récent, la diffusion de la demande et de l'offre touristiques dans les coins les plus reculés du pays a été rapide et tend à s'accélérer. Un bilan des 15 années écoulées met en évidence trois points essentiels. L'implication de l'État d'un côté et les initiatives locales de l'autre posent la question de la gouvernance et des articulations entre les actions et initiatives descendantes et ascendantes, alors que la multiplicité d'intervenants peut entraîner des incohérences, voire des conflits d'intérêts et de ce fait annihiler les efforts entrepris et limiter les effets positifs. Enfin, la mise en tourisme du milieu rural exige une approche territoriale.

Ce développement du tourisme rural au Maroc s'inscrit au cœur de la question des processus identitaires, et le deuxième chapitre apporte un intéressant éclairage sur la façon dont le tourisme engage des processus identitaires complexes. Cet essai se fait sur la base des formes discursives que génère le tourisme à diverses échelles, en façonnant un monde de valeurs au sein duquel se constituent et se recomposent des représentations de l'identité et de l'altérité du soi et de l'autre. Il s'interroge sur les traits saillants de la rhétorique relative aux arrière-pays et ses soubassements et dans quelle mesure celle-ci entre en résonance avec celle des individus et des communautés concernées.

Les études de cas qui suivent traitent de destinations du tourisme rural qui se trouvent à des stades d'avancement différents. Le chapitre 3 analyse la région d'Oulmès où, malgré un très fort potentiel, la proximité d'une grande zone d'émission et un grand intérêt des agents de développement et des instances régionales, la dynamique touristique ne semble pas prendre en raison de l'absence d'appropriation du modèle par les populations locales. Ceci n'est pas le cas d'autres destinations qui déjà inscrites officiellement dans les territoires touristiques, sont en cours de structuration par le ministère du tourisme, alors que la demande et l'offre s'organisent et croissent. Ida Outanane, arrière-pays atlasique de la grande station balnéaire d'Agadir étudié

dans le chapitre 4 appartient à cette catégorie. Un autre cas de figure concerne des destinations où des dynamiques sont en cours, notamment au niveau de la diffusion d'établissements d'hébergement et la mobilisation d'acteurs locaux, mais dont l'officialisation et l'intégration au programme du Ministère n'est pas à l'ordre du jour. C'est le cas des dynamiques en cours dans l'arrière-pays d'Essaouira analysées dans le chapitre 5.

Dans les réflexions et les actions menées autour de la relance des arrière-pays, la valorisation des produits des terroirs est souvent liée au tourisme, cette dernière activité étant perçue comme un des canaux pour augmenter la demande externe sur ces produits et les faire connaître. Or, les rapports tourisme/produits du terroir sont loin d'être simples. Le chapitre 6 essaie de démontrer comment face à l'application du concept de terroir inscrit dans une politique volontariste de développement agricole et rural avec une composante tourisme, la réaction des sociétés locales et des territoires implique des logiques d'acteurs qui ne vont pas toujours dans le sens des objectifs prévus par les décideurs politiques.

La réflexion sur les cas marocains se termine par une interrogation sur les perspectives de développement de ces arrière-pays notamment en articulation avec les avant-pays. Pour cela il est nécessaire de réfléchir à la meilleure façon d'intégrer l'arrière-pays au littoral dans un produit touristique unique. Mais si dans l'analyse de la relation arrière-pays/littoral, le premier est toujours approché comme ayant besoin du second pour sortir de sa marginalité et son enclavement, le chapitre 7 propose à travers le cas du littoral de Tétouan et son arrière-pays d'inverser la démarche. Il essaie de démontrer que certains littoraux souffrant d'une sur-occupation qui débouche sur une dégradation et une saturation de l'image, peuvent bénéficier d'un ancrage à des arrière-pays qui, même s'ils sont sous-équipés et enclavés, peuvent être le siège de dynamiques et d'initiatives qui ne demandent qu'à être accompagnées.

Dans un essai de mise en perspective de ces analyses des cas marocains et en esquissant les regards croisés entre les deux rives de la Méditerranée, deux contributions portant sur la Corse et la Sardaigne apportent des éléments de compréhension et de relecture de ce qui se passe de ce côté de la Méditerranée.

Le cas de la Balagne en Corse traité dans le chapitre 8, montre comment l'offre des produits du terroir et des services d'accueil-hébergement par les exploitations agricoles peut devenir un puissant facteur de différenciation entre les exploitants. Cette vente de biens et de services labellisés "terroir" étant bien appréciée par les touristes et générant des compléments de revenus élevés qui, dans certains cas, deviennent la principale source de revenu.

Cependant, l’agritourisme ne semble profiter qu’à une poignée d’exploitants, les plus fragiles ne pouvant pas s’insérer dans cette nouvelle dynamique sans appui d’une profession organisée et représentée dans les instances de la gouvernance locale. Cette valorisation du terroir par le tourisme peut générer aussi des problèmes de durabilité, la certification des produits n’étant pas toujours respectueuse de l’environnement.

Dans un deuxième temps, l’étude comparative de la Corse et de la Sardaigne du chapitre 9 met en évidence les trajectoires de développement similaires des deux îles depuis les années 1950. De tradition agropastorale, plus tournées vers l’intérieur des terres que vers la mer, elles ont connu le même phénomène de littoralisation sous-tendu par l’avènement du tourisme balnéaire, et souffrent des mêmes impacts socio-spatiaux dus à la sur-fréquentation littorale. Aujourd’hui elles se posent toutes les deux la même question relative au type de tourisme à développer en s’accordant sur la même réponse qui consiste à développer un autre tourisme, alternatif, mettant en valeur les patrimoines locaux et participant au développement rural des territoires marginalisés de l’intérieur. Elle montre surtout le rôle de l’accompagnement par les moyens financiers importants que met l’UE à la disposition des acteurs locaux.

Bien que limitées à deux cas seulement, les deux dernières analyses consacrées aux cas corse et sarde sont d’un grand intérêt pour la compréhension des terrains marocains. En effet, le phénomène étant à la fois récent et jusqu’ici inédit au Maroc, il était intéressant d’interroger les évolutions du même phénomène dans d’autres pays. Sans chercher à transposer des solutions toutes faites du nord vers le sud, le chapitre 10 rédigé sous la forme d’une conclusion générale essaie de tirer quelques enseignements pour la compréhension et le traitement des blocages et contraintes que rencontre le développement du tourisme dans les arrière-pays du Maroc.

Enfin, au terme de ce bref tour d’horizon, il convient d’insister sur la qualité de quelques illustrations cartographiques, d’une grande précision, qui relèvent d’un minutieux travail de terrain. Cet ouvrage propose une remarquable base d’observation pour suivre les évolutions à venir de ces territoires, avec des études bien documentées, un rigoureux travail d’enquête (notamment sur les territoires des massifs d’Oulmès, du Siroua et du pays d’Ida-ou-tanane), du recensement des structures et des équipements à la rencontre avec les acteurs qui participent à la construisent le projet de territoire.

Olivier Dehoorne,
Université des Antilles